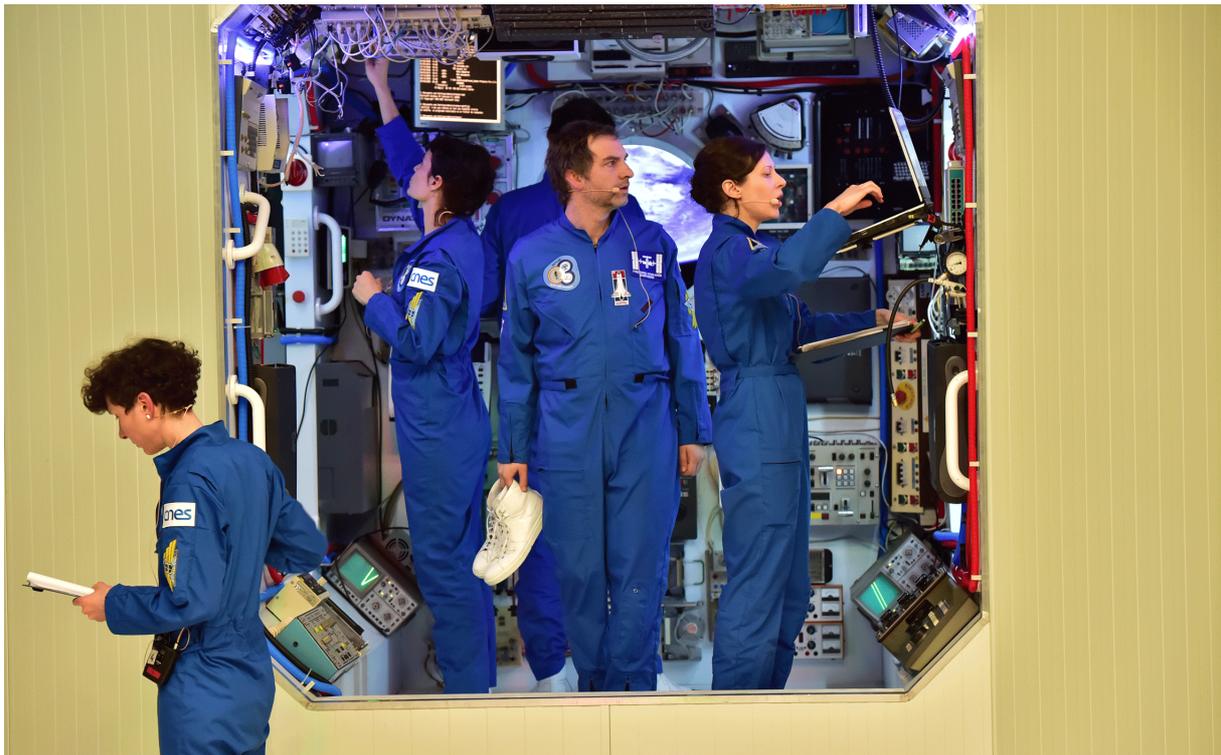


Corps diplomatique

Conception et mise en scène **Halory Goerger**

Du mer 06 au sam 09 avril > 20h - samedi à 19h

TnBA - Salle Vauthier / Durée 1h40



© Didier Crasnault

TnBA - Théâtre du Port de la Lune

Place Renaudel BP7
F 33032 Bordeaux
Tram C / Arrêt Sainte-Croix

Renseignements et location

Au TnBA - Ma > Sa, 13h > 19h
billetterie@tnba.org
T 05 56 33 36 80
www.tnba.org

Corps diplomatique

Conception et mise en scène **Halory Goerger**

Du mer 06 au sam 09 avril > 20h – samedi à 19h

TnBA – Salle Vauthier / Durée 1h40

Autour du spectacle

- **Bord de scène**

> Jeudi 7 avril l'issue de la représentation, rencontre avec l'équipe artistique

Informations pratiques

Renseignements et location au TnBA du mardi au samedi de 13h à 19h

T 05 56 33 36 80 // billetterie@tnba.org

Tarifs *

Plein : 25 € / **Réduit** : 12 €

Abonnés : de 9 € à 15 € / **Carte Pass Solo** : 16 € la carte puis par spectacle 14 €

> **Nouveau** : **Carte Pass Duo 24 €** la carte puis par spectacle 14 € pour vous et la personne de votre choix (*La carte Pass est nominative, valable pour une personne (solo) //deux personnes (duo)*)

CE partenaires (sur présentation des cartes CLAS, Cézam, TER Aquitaine, CNRS, MGEN, CE Pôle emploi, CPAM... de l'année en cours.) : 17€

Kiosque Culture : 17 € sur les places utilisées le jour-même

Groupe (associations, groupe d'amis...) à partir de 7 personnes pour un même spectacle

Plein tarif 17 € **Tarif réduit** 10 € (Service des relations avec le public 05 56 33 36 62/68/83)

**Des conditions particulières existent pour chaque tarif*

Locations et abonnements en ligne sur www.tnba.org

J-15 15 jours avant chaque spectacle, un nombre limité de places est remis à la vente afin de permettre à ceux qui n'ont pas pu ou pas souhaité choisir leurs places en début de saison, de le faire.

Corps diplomatique

Conception et Mise en scène **Halory Goerger**

Interprétation & collaboration artistique **Albane Aubry, Mélanie Bestel, Arnaud Boulogne, Dominique Gilliot, Halory Goerger** / Conception et mise en scène **Halory Goerger** / Régie générale **Émilie Godreuil** / Développement informatique et conception interfaces **Antoine Villeret et Cyrille Henry** / Son et régie numérique **Robin Mignot, Stéphane Lévêque** / Intégration électronique **Robin Mignot** / Lumières **Annie Leuridan** / Régie générale **Judicaël Montrobert** / Création costumes **Aurélie Noble** / Musique additionnelle **Martin Granger** / Regard extérieur **Mylène Benoit** / Conception décor **Halory Goerger - Théâtre Nanterre-Amandiers** / Conseil maquillage **Manue Brechet** / Production **Marion le Guerroué** pour **l'Amicale de production**

En janvier 2013, l'icôneclaste duo formé par Halory Goerger et Antoine Defoort déchaînait l'enthousiasme des spectateurs du TnBA avec *Germinal*. Cette odyssée philosophique délurée autour de la création du monde était en tous points digne du Collège de pataphysique d'Alfred Jarry, Boris Vian, Marcel Duchamp ou Raymond Queneau. En savant fou du théâtre, Halory Goerger imagine un projet tout aussi dingo et questionne : « Que se passerait-il si on laissait dériver une troupe à bord d'une station spatiale pendant des dizaines de milliers d'années, avec pour mission d'écrire, de répéter et de jouer un spectacle ad vitam aeternam ? » Cinq astronautes amateurs embarquent illico dans une navette avec un stock de gamètes et une pièce de théâtre qu'ils vont devoir créer et transmettre de génération en génération tel un message pour d'éventuels aliens. Un journaliste qui couvrait le départ du Corps Diplomatique dans l'espace, touché par la démarche, décide de rester à bord. Il le regrettera jusqu'à la fin des temps. Halory Goerger nous place face à nos tentatives utopiques et dérisoires de créer une communauté harmonieuse et salue l'acharnement poétique à faire exister l'art dans un monde qui se disloque. Un décollage tout feu tout flammes dans une expérience qui interroge avec intelligence et second degré l'essence de l'Humanité.

Coproduction **Le phénix scène nationale Valenciennes, Arsenic (Lausanne), BIT Teatergarasjen (Bergen), BUDA Kunstencentrum (Courtrai), Dublin Theatre Festival, Espace des Arts SN Chalon-sur-Saône, Espace Malraux - Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Kunstencentrum Vooruit (Gand), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles), Le CENTQUATRE (Paris), Le Manège de Reims, Le Quartz - Scène nationale de Brest, Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen), Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine**

Avec le soutien du **Beursschouwburg (Bruxelles), Le Vivat, scène conventionnée danse théâtre d'Armentières, Szene Salzburg (Autriche), avec la participation du DICRÉAM, NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne), APAP Network** avec la participation du **DICRÉAM**

Ce projet bénéficie du soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord-Pas-de-Calais)** et de **l'Institut français dans le cadre du dispositif CIRCLES**.

Halory Goerger est artiste associé au **CENTQUATRE (Paris)** et au **réseau APAP/Performing Europe** (DGEAC - Programme Culture). Il est également associé, avec l'amicale de production, au **Phénix**, scène nationale Valenciennes et au **Beursschouwburg - Bruxelles**. L'amicale de production est en résidence au Phénix.

L'amicale de production bénéficie du soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication (Conventionnement DRAC Nord-Pas-de-Calais), du Conseil régional du Nord-Pas-de-calais, de la Ville de Lille**.

L'espace, nouvelle scène de création théâtrale...

J'aborde le plateau avec un **regard de plasticien**, en exploitant des outils dramaturgiques empruntés au théâtre. J'essaye de construire des dispositifs qui tirent au mieux parti de l'extrême degré d'attention qu'offre le rapport scène-salle, et qui s'appuient sur des matériaux interconnectés (la lumière, le son, le texte, les outils, le décor, les interprètes...). J'ai développé une écriture de plateau qui permet d'agglomérer ces éléments en résidence, dans un processus à la fois totalement expérimental et très cadré, qui donne lieu à un «précipité» qui ne se fait qu'à la première. Mener une expérience de pensée, en physique ou en philosophie analytique, c'est tenter de résoudre un problème avec la seule puissance de l'imagination. J'envisage «corps diplomatique» comme la réalisation au plateau de ce qui n'aurait dû être qu'une expérience de pensée, et comme l'étude des conséquences qu'aurait la réalisation de cette expérience.

Hypothèse : **que se passerait-il si on laissait dériver dans l'espace une troupe de théâtre pendant 10.000 ans, avec une mission : se reproduire, écrire, répéter et jouer un spectacle ad vitam aeternam ?** Quelle physionomie aurait un spectacle conçu pour être vu par - littéralement- tout l'univers ? Quels langages faudra-t-il inventer ? Même en partant avec un stock de matériel génétique conséquent, n'y aura-t-il pas quelque chose de pourri dans le royaume, après quelques centaines de générations ?

Le corps diplomatique, ce sont les interprètes de ce spectacle : des représentants ordinaires de l'humanité, animés par un sacerdoce absolu de transmission. Transmission de l'esprit de notre société autant que de l'idée même de théâtre. Des missionnaires dont on veut mettre en scène l'évolution, de génération en génération, pendant 10.000 années de travail de création, résumées en une heure au plateau. Ce sera l'occasion de voir **l'histoire des idées** à l'œuvre, et donc les déchirements esthétiques qui traverseront cette société en vase clos. La pièce fait cohabiter plusieurs niveaux de représentation. On aura affaire au corps diplomatique en répétition, jouant «sa pièce» devant un public imaginaire, et jouant «la nôtre» devant le public réel. Et on verra parfois les interprètes en rapport direct avec le public réel, sans quatrième mur. On peut donc s'attendre à voir cohabiter des **modalités d'adresse** très différentes selon les phases de jeu, questionnement qui est au cœur de ma recherche théâtrale.

Le spectacle que le corps diplomatique concevra, j'aime le penser comme **une œuvre fonctionnelle, destinée à transmettre l'essence de l'humanité. Une grande parade en l'honneur des efforts parfois dérisoires de l'humanité.**

La NASA a déjà tenté une expérience similaire en fixant sur une sonde spatiale une plaque décrivant picturalement notre société. Elle dérive dans l'espace depuis 1972 pour que d'éventuels voyageurs tombent sur ce témoignage. Au-delà de l'interrogation sur la pertinence des méthodes employées, un constat : à ma connaissance on n'a pas encore tenté l'expérience avec le médium spectacle vivant (notamment parce qu'on a pas encore conçu de vaisseaux intergénérationnels fonctionnels...). Si ces gestes sont à envisager comme une forme de communication avec une pure altérité, alors l'espace est le plus grand jardin jamais vu, et ses habitants notre public. La jauge est infinie, la durée du spectacle est inconnue, et personne ne met en scène. **On ne m'a pas confié la responsabilité d'un programme spatial, mais ce projet est ce que j'aurais voulu envoyer dans l'espace**, plutôt que de laisser la NASA mettre n'importe quoi dans ses fusées.

Halory Goerger – novembre 2014

Entretien avec Halory Goerger

Vous décrivez le spectacle comme une « expérience de pensée ». Qu'est-ce que cela signifie ?

En tant qu'outil philosophique, l'expérience de pensée permet de formuler et résoudre un problème en le débarrassant de toutes ses contraintes héritées du réel. L'expérience que je mène dans *Corps diplomatique* me permet d'étudier une question qui m'obsède depuis que je fais du théâtre : si on supprime la valeur temps dans l'art, que se passe-t-il ? Plusieurs fois à la veille d'une première, j'aurais volontiers acheté 48h supplémentaires sur un hypothétique marché noir du temps. Que se passerait-il si le temps de création était une ressource infinie ? Il y a donc un premier projet, qui est de créer une situation de théâtre qui rend possible cet impossible. C'est cela que je qualifie d'expérience de pensée. Et il y a, niché dedans, un second projet, celui des personnages, auquel j'ai besoin que le public adhère pour qu'il « achète » la situation. Et ce projet-là est absurde. Les personnages vont droit dans le mur et ça n'en rend pas l'expérience moins intéressante, à mon sens.

Avec *Germinal*, vous montrez la construction d'un langage, en partant d'une origine, pour arriver jusqu'au théâtre ; *Corps diplomatique* part du théâtre pour aller vers la table rase. Qu'est-ce qui s'est passé entre *Germinal* et *Corps diplomatique* pour que le projet prenne un virage aussi pessimiste ?

En effet, *Corps diplomatique* prend le contrepied de *Germinal* tout en étant un peu sa suite logique. Dans *Corps diplomatique*, il y a destruction et non construction d'une communauté ; dégradation et non construction du langage ; perte de l'humanité et non pas construction d'une humanité. Cette communauté se désagrège parce que son espoir de refondation de l'art repose sur des prémisses absurdes. Quand un des personnages dit « *on ne part pas avec l'Encyclopédia Universalis, là, juste avec nos cerveaux, et ces cerveaux ils vont évoluer* », il formule un espoir naïf qu'un « reboot » post-humaniste est possible. Cette candeur-là est impardonnable mais j'aime l'idée qu'on y croie, le temps de mettre en scène un cauchemar. Après un cauchemar, c'est parfois paradoxalement confortable, je voulais garder cette ambigüité.

Dans ce geste de la table rase qui préside au projet des personnages de *Corps diplomatique*, je lis une volonté assez effrayante : celle d'éradiquer le passé et de nier tout mouvement historique.

J'aurais voulu ne pas devoir aborder frontalement ces questions politiques, mais le contexte m'y a un peu forcé. Notamment, le mouvement de sécularisation que je pensais être irréversible tend à se gripper. On n'a pas échappé à une forme de régression dans l'art. On pensait être dans le « post », et on a le sentiment qu'il faut tout recommencer. Si le monde était un jeu vidéo en ligne, j'aurais l'impression que quelqu'un a piraté le personnage « art » et l'a fait redescendre au niveau zéro. Or une grande partie de ma pratique artistique repose sur une perception collective plus bienveillante de l'art. Ça devrait relever de l'acquis historique (la liberté d'expression inconditionnelle, l'idée que nos territoires d'action doivent être en expansion permanente, une forme d'intertextualité qui relève quasi du patrimonial, et sur laquelle l'artiste peut s'appuyer si il le souhaite...) Et tout cela est en train de vaciller : les attaques simplistes contre la prétendu hermétisme de l'art contemporain se banalisent. L'art n'échappe pas à la sale ambiance générale, ce serait trop beau. Après c'est tant mieux, c'est une forme d'adversité, ça pimente l'affaire. Les personnages de *Corps Diplomatique* tentent de trouver une solution à ce problème mais ils ratent leur coup. Ils finissent par faire exister des formes de sociabilité lamentables. Ils retournent à des organisations tribales et ce repli religieux découle quelque part d'une abdication de la pensée.

Corps diplomatique présente des individus à la fois inoffensifs et nocifs, porteurs d'une utopie qui bascule dans une dystopie. Qu'est-ce qui vous intéresse dans cette alliance des antagonismes ?

C'est précisément le point de vue que je porte sur les utopies des communautés dans lesquelles je me suis formé en tant que sujet. J'ai souvent aimé faire du mauvais esprit, probablement pour nous maintenir en éveil, pour éviter qu'on s'enfonce dans nos certitudes et nos idéaux. Je crois que toute communauté a besoin qu'on lui rappelle à quel point on est – aussi – un peu ridicules. Pour croire en l'idéal, quel qu'il soit, j'ai besoin en permanence de faire exister sa critique. Ce groupe d'idéalistes isolés du monde, j'avais envie qu'ils soient à la fois charmants et horripilants. Mettre en scène leur échec, ça n'enlève rien à l'admiration que je voue à celles et ceux qui essayent.

Avec Corps Diplomatique, vous assumez radicalement la fiction. Que vient et peut apporter la fiction au théâtre ? Pourquoi en aviez-vous besoin ? J'ai l'impression que la fiction permet d'aborder les problèmes de manière plus précise et plus complexe...

C'est exactement cela : je me méfie des codes très critiques d'un théâtre ultra distancié : quand le spectateur regarde alors des acteurs qui jouent à jouer, on établit des conditions de réception bien particulières qui n'étaient pas optimales pour ce projet. On avait besoin que l'attention et les sens se relâchent, que les gens se laissent embarquer par le pouvoir de la fiction. J'ai initialement pensé à une conférence solo, avec des décrochages incarnés, dans une tradition performative qui permet ces glissements et que j'ai déjà pas mal explorée dans le passé. Mais monter ce projet comme une fiction assumée, littérale, ouvertement théâtrale, c'était joyeux et excitant. Le terme est galvaudé mais je suis un artiste conceptuel qui utilise les outils du théâtre. Je regarde la scène comme un espace de projection mentale : qu'est-ce qu'on va faire de « ça » ? Mais « ça » va du programme de salle aux critiques, en passant au type de relation que l'on noue avec la costumière, la dimension de formation continue où on continue à apprendre des effets de machinerie en discutant avec les techniciens sur place, la façon dont on pense l'entrée du public, les niveaux de lumière dans la salle. Je suis intéressé par absolument toutes les dimensions du théâtre : l'avant, l'après, le pendant. Si le théâtre m'intéresse autant, c'est parce qu'il génère un trafic humain qui trouve toute sa force dans l'écriture de plateau

Corps diplomatique est une pièce sur le langage. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ce registre de langue très particulier, à la fois réaliste et excessivement articulé, que vous convoquez dans ce spectacle ?

Quand Brétécher fait parler ses personnages elle leur prête une langue qu'on finit par croire documentaire. Et pourtant, elle est assez fantaisiste... Je suppose qu'on a la langue qu'on mérite, la mienne fait le yoyo entre le châtié et le cru, et les acteurs s'en emparent comme ils peuvent. Je fais de mon mieux pour faire coexister l'envie de précision et la nécessité de relâchement. La pièce nous promène dans plusieurs époques. Pour étudier l'évolution des mœurs des personnages, le langage est une variable intéressante.

C'est un projet risqué que de vouloir convoquer au théâtre tout un imaginaire de science-fiction, propre au cinéma. Je pensais à la série *Alien*, notamment à cette ambiance familière, quotidienne dans l'espace ... Lesquels vous ont inspiré ?

On est effectivement plus proche d'*Alien* ou de *Moon*, que de la SF héroïque. La science-fiction qui m'intéresse rend possible la suggestion d'une autre organisation sociale, en tout cas libère notre capacité de lecteur ou de spectateur à accepter ça comme un étant donné dans la fiction qui se développe. Par exemple si l'auteur décrète qu'on est dans un matriarcat hédoniste où la norme de déplacement est la bourrée auvergnate, ça change un peu tout non ? Je ne dis pas que c'est brillant mais ça permet d'imaginer un autre monde. Quand la situation au plateau prend racine dans un futur, ça crée un véritable espace de liberté. Les personnages de la pièce n'en profitent pas vraiment, et c'est bien pour ça que c'est une comédie dramatique, et qu'elle reflète à mon sens notre situation présente.

Propos recueillis par Marion Siéfert

Halory Goerger

Halory Goerger conçoit des spectacles et des installations au lieu de construire des maisons ou de réparer des animaux, parce que c'est mieux comme ça pour tout le monde. Il travaille sur l'histoire des idées, parce que tout était déjà pris quand il est arrivé.

Né en 1978, vit à Lille. Après de longues études de lettres et de sciences de l'information, il déplace ses recherches sur scène, où ça se passe mieux. Il inaugure en 2004 une pratique sauvage, ancrée dans l'expérimentation langagière et la recherche de nouvelles formes. Davantage influencé par la poésie sonore et la non-danse que par le oui-théâtre, il écrit et interprète de petites formes agglomérées dans une première pièce évolutive, *Métrage variable* (2004-2011), qui mélange micro-performances et cinéma augmenté. Il conçoit des installations autour du livre (*Le grand lecteur* et *Toucher le fonds* (sic), 2005, avec Martin Granger). Il écrit de vraies-fausses publicités pour la danse contemporaine, *Bonjour concert* (2007). Il conçoit, met en scène, et interprète avec Antoine Defoort deux projets : *##### & ###* (2008), et *Germinal* (2012) dans lesquels il développe une écriture de plateau alimentée par la recherche fondamentale. Entre 2010 et 2012, avec le regroupement d'artistes France Distraction, il conçoit une série d'installations, notamment les Thermes, piscine à balles dans laquelle il prodigue des interventions consacrées aux stoïciens.

Halory Goerger aborde le plateau avec un regard de plasticien, en exploitant des outils empruntés au théâtre. Il construit des dispositifs qui tirent au mieux parti de l'extrême degré d'attention qu'offre le rapport scène-salle, et qui s'appuient sur des matériaux interconnectés (la lumière, le son, le texte, les outils, le décor, les interprètes...). Il a développé une écriture de plateau qui lui permet d'agglomérer ces éléments en résidence, dans un processus à la fois expérimental et cadré, qui donne lieu à un «précipité» qui ne se fait qu'à la première, et évolue de date en date. En 2010, Halory Goerger cofonde L'Amicale de production. Il assure la codirection artistique de cette coopérative de projets qui mutualise des moyens (production, administration, diffusion, logistique) pour éditer des formes transversales, entre spectacle vivant et arts visuels. Depuis 2004, le travail d'Halory Goerger a été montré au Festival d'Avignon (2013), au KunstenFestivalDesArts à Bruxelles (2012 et 2015), à la Biennale de la Danse de Lyon (2012 et 2014), au Festival Trans Amériques de Montréal (2012 et 2014), au Théâtre National de Chaillot, au Centquatre, au Centre Pompidou Metz, au TNB - Rennes, au TnBA à Bordeaux, à HAU - Berlin, à Mousonturm - Frankfurt, à l'Arsenic - Lausanne, au Wiener Festwochen - Vienne, à PICA - Portland et au Festival On the boards à Seattle.

L'Amicale de production

En 2010, Halory Goerger fonde **L'Amicale de production** avec Antoine Defoort et Julien Fournet. Il assure la codirection artistique de cette coopérative de projets qui mutualise des moyens (production, administration, diffusion, logistique) pour éditer des formes transversales, entre spectacle vivant et arts visuels. Ni compagnie, ni bureau de production, la structure évolue en même temps que son équipe et se réinvente pour chaque projet. L'Amicale mène une expérience coopérative pour répondre à des questionnements esthétiques, technologiques et économiques liés aux nouvelles écritures de la scène. Ses bureaux sont situés à Lille et Bruxelles.

Les comédiens

Dominique Gilliot

Dominique Gilliot fait des performances, raconte des histoires, projette de la neige carbonique, rapporte des détails confondants, mélange in vivo références pop pointues et haute couture intellectuelle. Elle utilise de la vidéo, chante des chansons, et se déplace un peu plus lentement que d'usage. Et puis, parle un peu plus vite que d'usage. Ou peut-être le contraire, sur une échelle qui irait de un à dix... Le résultat peut être drôle, tout à trac, d'une confusion touchante, et, tout à la fois, étrangement précis.

Mélanie Bestel

Après une licence d'Études théâtrales à l'Université Lyon II, Mélanie Bestel est assistante à la mise en scène auprès de Michel Raskine. En 2001, elle entre au Compagnonnage théâtre à Lyon. Membre du collectif L'Olympique Pandemonium. Elle joue avec Gwenaël Morin, N. Ramond, Frank Vercruyssen de tg STAN. Elle cofonde la compagnie L'Avantage du doute (*Tout va bien* / 2007, *Tout ce qui nous reste de la révolution c'est Simon* / 2008)

Albane Aubry

Formée en danse contemporaine à EX.ER.CE, elle travaille dans des projets chorégraphiques ou performatifs en tant qu'interprète avec Laurent Pichaud, Rémy Héritier, Geisha Fontaine, Le Clubdes5/Maeva Cunci, Mickaël Phelippeau, utilisant aussi le texte/la parole avec Ivana Muller. Elle travaille également en tant que collaboratrice artistique avec Emmanuelle Huynh, Mickaël Phelippeau, Johann Maheut, Ivana Muller, Maeva Cunci.

Arnaud Boulogne

Comédien, il collabore régulièrement avec Halory Goerger (*Métrage Variable*, *Bonjour Concert* et *Germinal*).

L'équipe artistique

Martin Granger - composition musicale

Pianiste, il joue notamment dans *La pieuvre* et dans *MaFalPa*. Lourd passé dans le psychédéisme autant que dans les musiques improvisées.

Aurélie Noble - costumes

Permanente à l'Opéra de Lille, spécialiste du costume historique.

Antoine Villeret - développement informatique & conception interfaces

Diplôme d'ingénieur du son à Louis Lumière et d'un cycle de recherche EnsadLab de l'ENSAD Paris (2009-2013), il étudie le trombone et la composition en musique électro-acoustique au conservatoire de Chalon-sur-Saône. Il conçoit des dispositifs de projection laser open source. Maintient la bibliothèque pix_opencv pour Puredata et Gem. Développe un logiciel de tracking vidéo pour Miguel Chevalier. Conçoit un dispositif de mapping vidéo dynamique pour le spectacle *Les Fuyantes* de la compagnie Les choses de rien. Conçoit un séquenceur de spatialisation pour 48 haut-parleurs pour *Singing Cloud* de Shilpa Gupta (2009). Transforme un bodhràn en écran tactile pour *Les oiseaux* de Frédéric Mathevet (2008-09)

Annie Leuridan - lumière & assistance à la scénographie

Elle crée des lumières de spectacles, des dispositifs plastiques et d'expositions. Son parcours suit les chemins de l'opéra et du théâtre contemporain quand ils visitent différentes formes scéniques. Aujourd'hui, elle se consacre principalement à la lumière de danse eu égard aux traitements des espaces, volumes, couleurs et rythmes en tant qu'éléments de la narration. Depuis 2004, avec Cyrille Henry, son travail s'accompagne d'une remise en cause des outils qui conditionnent la forme et l'écriture de la lumière. Cette recherche s'appuie sur les techniques actuelles (capture de mouvement, images animées, l'expérimentation de nouvelles sources (type LED) pour les croiser aux outils traditionnels. Elle enseigne la lumière interactive dans les dispositifs plastiques à L'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs dans le cadre du dispositif EnsadLab (DRII) et intervient à l'Ensba (Beaux-Arts de Paris, atelier d'Ann Veronica Janssens). Elle est créatrice lumière depuis 1995 pour Contour progressif / Mylène Benoit, Les Fous à réaction/Vincent Dhelin, Claire Buisson/ Les Choses de rien, Boris Gibé/Camille Boitel, Amélia Estevez, Les Hommes penchés, Christophe Huysman, Prométéo Wilfried Wendling, Art Zoyd, Halory Goerger et Antoine Defoort, Aude Denis, Frédéric Laforgue et Brigitte Mounier pour le théâtre, Vincent Thomasset.